



Yves Le Guay

## *Vivre et travailler en équipe*

Chronique N° 47  
Agriculture de groupe N° 370  
(juillet/août 2010)

Encadré : Besoin de stimulations

### **Alors, comme ça, tu nous lâches !**

**Au GAEC du Rû-Boimenu sont associés cinq agriculteurs : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse Maryse, ainsi que Caroline, dernière installée. Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie de la société.**

-----  
**Bruno** : Alors, comme ça, tu nous lâches !

**Pierre** : Pas pour longtemps : 15 jours seulement.

**André** : 15 jours, cette fois-ci, mais c'était déjà une semaine l'an passé et tu y retourneras sûrement d'autres fois.

**Pierre** : C'est possible, si la mission marche bien.

**Bruno** : Et ta mission, ici, au GAEC ? Qui va faire le boulot pendant ton absence ?

**Pierre** : Il y aura un gars du Service de remplacement.

**Maryse** : Pas le même que la dernière fois, j'espère !

**Pierre** : Non, c'était un stagiaire ; ils ne l'ont pas repris. C'est Emmanuel qui viendra ; vous le connaissez ; c'est un bon travailleur et il connaît déjà un peu la ferme.

**André** : Mais on ne l'enverra pas au marché. On ne peut pas faire ça, vis-à-vis des clients.

**Pierre** : Je suis d'accord ; il faudra s'organiser différemment. L'un d'entre vous me remplace au marché et Manu travaille sur la ferme. Maryse, tu connais bien le marché et les clients ; Caro, aussi ; Dédé et Bruno, un peu moins mais vous pourrez faire face.

**Bruno** : Tu en parles à ton aise ; de toute façon tu t'en vas et pour le reste, on se débrouille !

**Maryse** : Qui paie le remplacement ?

**Pierre** : J'ai obtenu une indemnité de mission, financée par le Conseil régional. Je la reverserai au GAEC ; ça paiera le remplacement. Bien sûr que mon absence perturbe un peu l'organisation mais on le fait bien déjà pour les congés.

**Bruno** : Sauf qu'ici, c'est en plus. Et tu nous mets devant le fait accompli ; on n'a pas à discuter. Voilà ! Monsieur s'en va en Roumanie et les autres restent là comme des ploucs, à faire le boulot !

**Maryse** : Malika t'accompagne ? Y a pas besoin d'une infirmière dans la mission ?

**Pierre** : Ce n'est pas une mission humanitaire comme Haïti où elle est allée l'hiver dernier. C'est une mission de coopération internationale dans laquelle la FDCUMA est engagée avec d'autres OPA de la région. D'ailleurs je ne suis pas seul ; deux personnes m'accompagnent : un technicien et un autre paysan.

**Bruno** : Associé de GAEC ?

**Pierre** : Oui ; et ses associés y voient de l'intérêt aussi.

**Bruno** : Quel intérêt ? Je voudrais bien le savoir !

**Pierre** : Eh bien ! Une ouverture sur d'autres réalités que la nôtre. Quand je suis rentré, la première fois, je vous ai raconté ce que j'ai vu là-bas : une petite agriculture de subsistance, le retour à la propriété individuelle, le démantèlement des grandes fermes d'Etat, le rejet des coopératives...

**André** : Justement, puisqu'ils ne veulent pas de nos CUMA, à quoi bon y retourner ?

**Pierre** : Une élève ingénieure française est détachée là-bas pour un an sur l'équivalent d'un département. Elle fait un travail de fond et nous demande de venir rencontrer les groupes de paysans...

**Maryse** : Pour les convertir ?

**Pierre** : Te moque pas : l'esprit missionnaire, c'est fini. On y va pour comprendre leur réalité et réfléchir avec eux à la manière de s'en sortir. Ils subissent de plein fouet les exigences européennes ; ils sentent bien que chacun, isolé sur sa ferme, n'y arrivera pas... même s'il ne faut pas leur parler de coopérative !

**Caroline** : Je n'ai pas entendu le début de la discussion, mais je trouve ça formidable. Pierre, tu as une belle opportunité ; il faut y aller ! Moi, après 3 ans au Bangladesh, j'ai gardé le goût des voyages. Je n'imagine pas de rester toute l'année, toute la vie, attachée à la terre sans pouvoir m'échapper. Nous, ici, on se débrouillera bien et, en plus, on bénéficiera de ton expérience.

**Bruno** : Je ne vois pas ce que ça nous apportera.

**Pierre** : J'espère que nous pourrons faire venir un groupe de Roumains. Ce serait chouette de les rencontrer et même d'en accueillir un ou deux au GAEC. Ils verraient comment nous travaillons et vivons en collectif.

**André** : Je voudrais comprendre ce qui te pousse dans cette affaire. J'ai l'impression que ça te motive plus que la ferme et c'est ça qui me fait peur.

**Caroline** : Nous n'avons rien à reprocher à Pierre. Son troupeau bovin est sain, son miel se vend bien, sa clientèle est satisfaite, mais je comprends qu'il ait envie de...

**Maryse** : Caro, si tu laissais Pierre répondre lui-même...

**Pierre** : Ça fait 10 ans que je suis associé du GAEC ; je l'ai choisi ; j'aime mon travail et la vie à la ferme et je n'ai pas envie d'en changer mais j'ai besoin de voir aussi autre chose, rencontrer d'autres gens, m'enrichir à leur contact, partager notre expérience...

**André** : Donc on ne te suffit plus !

**Pierre** : J'ai pris des responsabilités dans les CUMA et, depuis peu, en Roumanie, pour rendre service. En réalité, je me suis aperçu que je le faisais aussi pour moi ; je n'ai pas honte à le dire. Et c'est pareil pour Malika ; on en a parlé tous les deux. Dans nos missions, nous allons chercher quelque chose : de l'inconnu, des découvertes, l'occasion de se dépasser !

**Bruno** : Et... pas une fuite aussi ?

**Caroline** : Là, tu es sévère, Bruno ! Pierre et moi, qui aimons partir, nous sommes heureux aussi de revenir et il me semble que vous n'avez rien à nous reprocher sur le boulot.

**Pierre** : Ce qui te donne l'impression d'une fuite, Bruno, je le ressens plutôt comme une quête...

**Maryse** : De quoi ?

**Pierre** : Sans doute de soi-même.

à suivre...

## Besoin de stimulations

### Ne confondons pas besoin et désir

- Le besoin désigne ce qui nous est nécessaire pour vivre, biologiquement et psychologiquement : besoin de nourriture, besoin d'exister, d'appartenir, de devenir, besoin d'affection, d'approbation, de respect...
- Un désir désigne ce qui nous fait plaisir pour vivre bien<sup>1</sup>.

Le désir est souvent orienté vers l'avoir, la possession, le pouvoir, le plaisir des sens. C'est ce qui l'a rendu suspect au regard de la morale traditionnelle. À présent, la société moderne a réhabilité le plaisir, écartant l'hypocrisie et la culpabilité qui l'entouraient trop souvent. Sans plaisir, la vie n'a pas de sel et n'est pas supportable. Le développement de la sensibilité, c'est à dire des 5 sens et des émotions qu'ils suscitent, fait partie de l'éducation et devrait même être poussé bien davantage<sup>2</sup>.

Le désir a une fonction indispensable : il nous pousse à agir pour obtenir satisfaction ; c'est un moteur de l'action, mu par l'énergie de la frustration, comme la peur est le moteur de la fuite ou de la lutte.

Un caprice, est un désir instantané, irréfléchi, sans fondement qui peut toutefois cacher un besoin non satisfait.

À chacun, bien sûr, de discerner parmi les plaisirs qu'il recherche, ceux qui sont légitimes, au regard de son éthique personnelle et de la morale de sa communauté, de ceux qui nuisent à soi-même et à autrui. Si le désir est un moteur, il n'est pas un guide.

Le besoin, lui, est fondamental ; c'est une exigence naturelle, c'est-à-dire constitutive de la nature humaine. Le satisfaire est nécessaire à l'épanouissement de la personne, voire même à sa vie. Il ne s'agit pas de posséder, mais d'être. Dans nos sociétés riches, nous sommes quasi tous, heureusement, en mesure de satisfaire nos besoins physiologiques de base : manger, boire, s'abriter... Restent donc les besoins psychologiques, ceux dont il est question, ici.

Tous les humains ont des besoins psychologiques de même nature mais qui n'apparaissent pas chez chacun au même moment ni avec la même intensité. A. Maslow indique qu'au fur et à mesure que certains besoins psychologiques sont satisfaits, d'autres se révèlent : besoins de sécurité, d'abord, puis d'appartenance, de reconnaissance ou notoriété, de réalisation de soi.

E. Berne utilise le terme de « soif », une métaphore pour signifier que nous aspirons à satisfaire nos besoins et que le manque est douloureux. Il indique les soifs de structure, de position de vie, de stimulations, de reconnaissance<sup>3</sup>. Attardons nous sur la soif de stimulations. De quoi s'agit-il ?

### Soif de stimulations

Les humains recherchent avidement des stimulations sensorielles ou intellectuelles. Le sportif dit « *retrouver ses sensations* » ; le spectateur en éprouve aussi, même devant la télé. L'aventure est riche de stimulations quand elle permet de découvrir des contrées, de vivre des situations inédites, de rencontrer des personnes nouvelles. Le défi est terriblement stimulant, qui pousse à se dépasser pour atteindre un but difficilement accessible. Et tout au long du parcours, les encouragements procurent de nouvelles stimulations qui entretiennent la dynamique du compétiteur. Le jeu, surtout le jeu d'argent, procure beaucoup de sensations au point de conduire à des addictions. Les mêmes ingrédients se retrouvent dans la relation commerciale. Les querelles, les bagarres, les conflits de toute sorte sont de formidables sources de stimulations. Que recherche-t-on dans un jeu psychologique<sup>4</sup>, dont on sait pourtant que le bénéfice sera négatif, si ce n'est des stimulations ? Et que dire de la relation amoureuse !<sup>5</sup>

Sur le plan intellectuel ou créatif, conduire une recherche, construire un raisonnement, trouver une idée, débattre, faire surgir une forme de la matière inerte, une mélodie de son instrument... procurent de belles sensations.

<sup>1</sup> Voir Carlo Moiso « *Besoins d'hier, besoins d'aujourd'hui* », Ed. d'Analyse transactionnelle, 2009.

<sup>2</sup> On parle aujourd'hui de « l'intelligence du cœur ». Lire notamment « *L'erreur de Descartes* » et « *Spinoza avait raison* » de Antonio R Damasio ; Ed. poche Odile Jacob.

<sup>3</sup> Voir *Agriculture de groupe* N° 358

<sup>4</sup> Voir *Agriculture de groupe* N° 336

<sup>5</sup> « *Je sais pourtant que ce prochain amour sera pour moi la prochaine défaite... mais... ça fait du bien d'être amoureux* » Brel.

Dans la vie agricole, aussi : obtenir un bon rendement, sortir une belle cuvée ou une bête au concours, rentrer sa récolte avant l'orage, manifester contre la baisse des prix... que de sources de stimulations !

**« L'ennui naquit un jour de l'uniformité »<sup>6</sup>**

Un moment survient parfois, dans la vie de l'agriculteur, où ses bêtes et ses champs qu'il aime pourtant toujours, ne lui suffisent plus tout à fait. Faute de stimulations nouvelles, il va perdre goût à ce qu'il fait, nourrir de la frustration et s'étioler.

Or il revient à chacun d'assumer et de prendre en charge ses propres besoins et donc de prendre les décisions qui lui permettent de les satisfaire. Certains choisissent alors de lancer une nouvelle production ou un nouveau mode commercial. La plupart invoqueront des motifs économiques pour habiller de façon rationnelle leur quête de stimulations. D'autres vont les chercher à l'extérieur de l'exploitation : par exemple, dans la politique ou l'action collective...

Évidemment, en groupe, cette quête nouvelle provoquera souvent des incompréhensions et des tensions. Comprenons que certaines personnalités ont besoin de plus de stimulations que d'autres et trouvons ensemble l'organisation qui convient ; éventuellement, négocions des compensations. Sachons gré à l'autre de s'assumer. Le groupe est riche de sa diversité ; c'est ce qui le rend vivant, difficile parfois, mais toujours... stimulant.

---

<sup>6</sup> A. La Motte-Houdar. Jules Romain écrit pour sa part : « *Presque tous les métiers secrètent l'ennui à la longue* »